

Vendredi Saint

Homélie de Mgr de Kerimel

14 avril 2017

Jésus est descendu dans les souffrances, les larmes, et la mort de l'humanité déchue ; Il a pris sur Lui les injustices, les révoltes, les violences qui accablent l'être humain et le rendent prisonnier du mal. Jésus descend au plus profond des ténèbres du monde, des ténèbres du cœur humain.

Et Lui, qui est la Lumière du monde, met tout en lumière : plus Il s'enfonce dans les ténèbres, plus tout est mis dans la lumière. Plus Il s'abaisse, plus Il révèle son identité de Fils de Dieu, de Roi d'Israël, de Juge suprême, de Maître de tout. Personne n'a autorité sur Lui, pas même les pouvoirs religieux ou politique. Il montre l'inconsistance du pouvoir selon l'esprit du monde. Il donne au Grand Prêtre une bonne leçon : Il dénonce son refus d'écouter : c'est le péché que Dieu reproche à son peuple. Il montre la fragilité du pouvoir de Pilate qui a peur.

Qu'est le pouvoir politique ou religieux qui s'affranchit de Dieu, qui prend des distances avec la vérité et la justice ? Un pouvoir arbitraire qui ne peut tenir que par la force, la ruse, et même la violence, et qui s'effondrera plus ou moins rapidement, car il repose sur du vide ou du mensonge.

Face à Caïphe et à Pilate, Jésus met en lumière le péché d'orgueil de l'être humain, dans son refus de Dieu ; le péché de l'humanité qui a voulu mettre la main sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; ce péché qui l'a conduite à la mort.

Dans ses abaissements Jésus éclaire aussi l'incapacité de ses disciples à Le suivre. Ils Le laissent seul, à part quelques femmes et le disciple que Jésus aimait.

Ainsi, la Passion et la croix opèrent un jugement, un discernement. Mais la lumière de Dieu n'est pas accusatrice ; elle veut faire la vérité ; elle veut nous conduire au réel. Seuls la vérité et le réel permettent un avenir ;

Un choix se présente donc à nous : soit nous refusons cette lumière qui éclaire notre misère, les ambiguïtés de notre cœur, notre péché, mais surtout notre radicale incapacité à nous en sortir par nous-mêmes. Soit nous acceptons la réalité, la vérité sur nous-mêmes.

Dans le premier cas, c'est la révolte, l'orgueil, la logique de la violence, du mal, et tout cela conduit à la ruine et à la mort.

Dans le deuxième cas, nous apprenons à compter sur la grâce, nous remettons nos péchés à L'Agneau de Dieu pour qu'Il les enlève ; de même, nous Lui remettons notre faiblesse pour qu'Il l'habite de sa force. Nous entrons dans une relation filiale avec Dieu, nous grandissons dans la liberté des enfants de Dieu, car la vérité rend libre.

Or Jésus, le Fils de l'homme, par son obéissance filiale jusqu'à la mort, nous montre le chemin qui conduit à la vie. Lui-même a fait confiance à son Père qui « pouvait le sauver de la mort, et Il fut exaucé en raison de son grand respect ». Nous n'avons pas à avoir peur de Dieu, ou peur de nos propres misères. Dieu nous connaît mieux que nous-mêmes, et Il ne s'étonne pas de nos faiblesses. Il s'étonne plutôt de nos manques de confiance. Nous comptons encore beaucoup trop sur nous-mêmes et pas assez sur Dieu, et sur sa grâce. En effet, malgré nos déclarations de foi, nous n'arrivons pas à confier à Dieu nos péchés ou nos faiblesses. Apprenons à plonger dans sa Miséricorde. Il devrait y avoir des files de chrétiens qui attendent leur tour pour recevoir le pardon de Dieu, jusqu'en dehors de nos églises. Peut-être manquons-nous de saints curés d'Ars, mais la Miséricorde de Dieu est inépuisable. Tandis que Jésus, dans sa Passion, met en lumière nos cœurs malades et incertains, Il révèle en même temps la surabondance de l'Amour de Dieu, l'incommensurable Miséricorde de Dieu.

Puissions-nous nous laisser toucher par la croix, accueillir la vérité que le Christ crucifié veut faire en nous, et entrer dans la liberté des pécheurs pardonnés, des pauvres misérables à qui Dieu fait confiance et qu'Il envoie évangéliser dans le monde entier.

N'ayons pas peur de la croix du Christ !

Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne